



L'IMPACT DES FORMATIONS MFR SUR L'INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE DES JEUNES RURAUX

SUR QUELS PAYS PORTE CETTE ÉTUDE ?

5 PAYS

BENIN, CAMEROUN, MADAGASCAR, MALI, MAROC

Caractéristiques communes :

de **40%** de la population est rurale

30% à **40%** de jeunes

Enquêtes effectuées auprès de :

24 MFR

sur 70 existantes, dont certaines ont plus de 30 ans ! avec une offre diversifiée de formations en alternance (thématiques, rythme et durée variables) selon la demande et le public visé.

1181

Jeunes qui ont fini leur formation

QUI SONT LES JEUNES EN MFR ?

En formation initiale :

des jeunes de **21 ans** en moyenne, principalement célibataires qui vivent en majorité chez leurs parents et qui aident sur l'exploitation familiale. Ils ont souvent arrêté l'école depuis plusieurs années.

* Le Bénin fait figure d'exception : les jeunes ont en moyenne **29 ans**. La plupart ont repris leurs études initiales longues tout en ayant déjà une exploitation.

En formation continue :

les jeunes ont **25 ans** en moyenne, ils sont davantage en couple, habitent moins souvent chez leurs parents et développent souvent leur propre activité.

QU'EST-CE QU'UNE MFR ?

Un centre de formation qui permet :

- Une formation générale et professionnelle **par alternance**
- Un accompagnement à la définition et mise en œuvre d'un projet d'**insertion socioprofessionnelle**
- Une **gouvernance** qui implique les familles des jeunes
- La participation au **développement** du territoire

POUR LES MFR, QUE SIGNIFIE UNE INSERTION RÉUSSIE ?

- Les jeunes valorisent les **ressources** et les **opportunités** de leur milieu
- Leur travail génère une **source de revenus stable** suffisante qui leur permet de rester sur leur territoire
- Ils ont acquis ou renforcé leur **autonomie** et ont une plus grande confiance en eux-mêmes
- Ils **sont reconnus** par leur entourage

DES PARCOURS D'INSERTION LONGS & COMPLEXES

Chez les jeunes hommes...

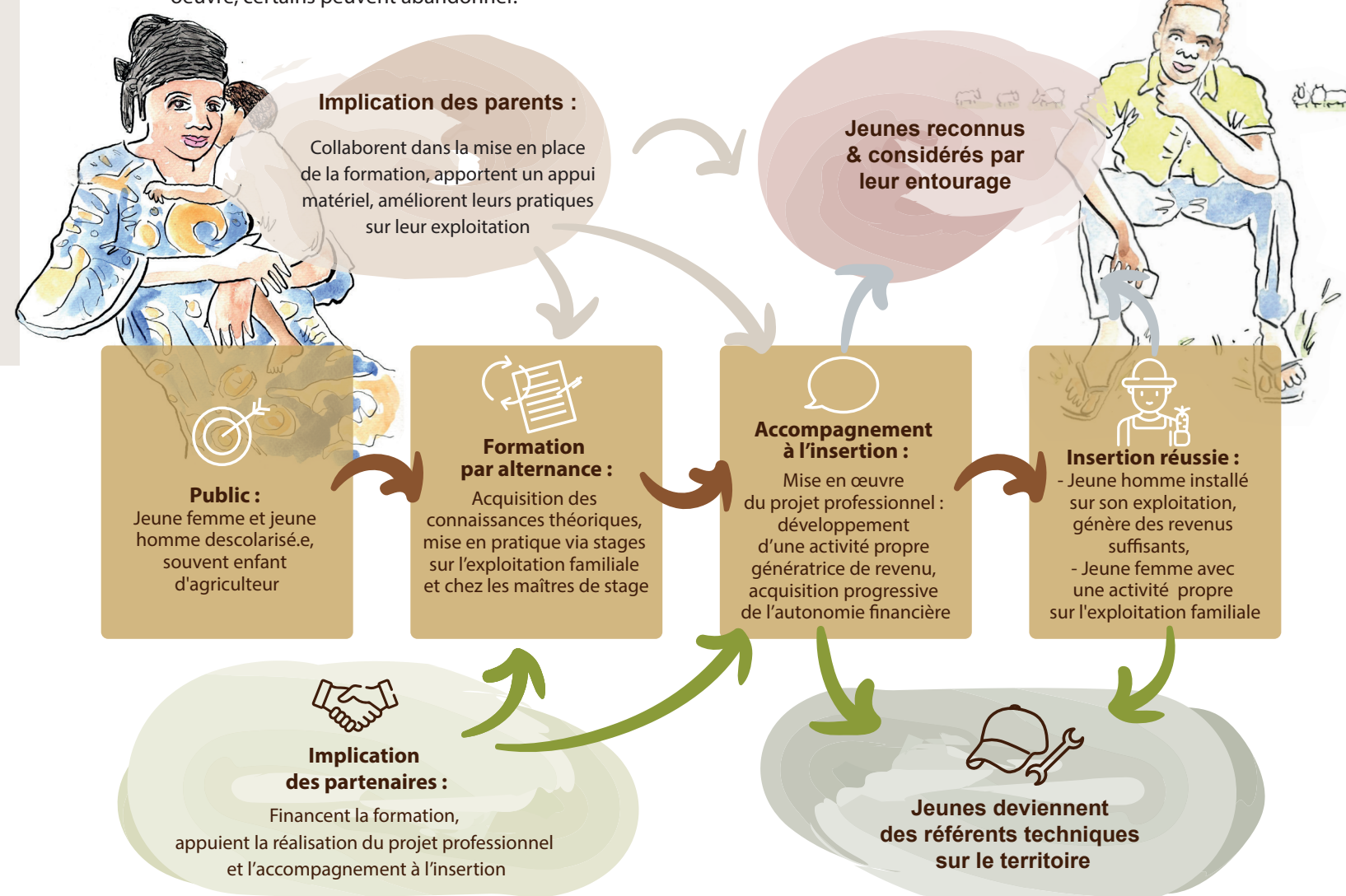
Concernant les jeunes hommes formés, fils d'agriculteurs, célibataires, qui vivent chez leurs parents :

- Ils commencent par **appliquer leurs connaissances sur l'exploitation familiale**, et améliorent ainsi la production et productivité de l'exploitation.
- S'ils réussissent à mobiliser des moyens adaptés souvent avec l'appui des parents ou les apports de projets (kits de démarrage) ils démarrent leur propre **activité génératrice de revenus**, se constituent un capital pour ensuite **s'autonomiser et s'installer**.
- Sans appuis matériels pour le démarrage de l'activité génératrice de revenus ou d'appui et conseil techniques plus tard s'ils rencontrent des difficultés dans leur mise en œuvre, certains peuvent abandonner.

Chez les jeunes femmes...

- Elles réalisent en majorité des activités économiques qui ne dépendent pas ou peu du foncier ; elles sont encore plus dépendantes d'**appuis matériels** pour la mise en œuvre de leur activité ; leur temps disponible est souvent limité et leur journée chargée (charge familiale importante).
- A long terme, elles ne visent pas l'installation d'une exploitation agricole propre. Elles cherchent avant tout via le développement d'AGR, à **gagner en autonomie** par rapport à leurs parents ou leur conjoint.

Lorsque le-la jeune n'est pas enfant d'agriculteurs... il-elle recherche une source d'emploi permanente, stable et rémunératrice.



LES FREINS RENCONTRÉS PAR LES MFR

Ils sont principalement financiers !



Et cela joue sur :

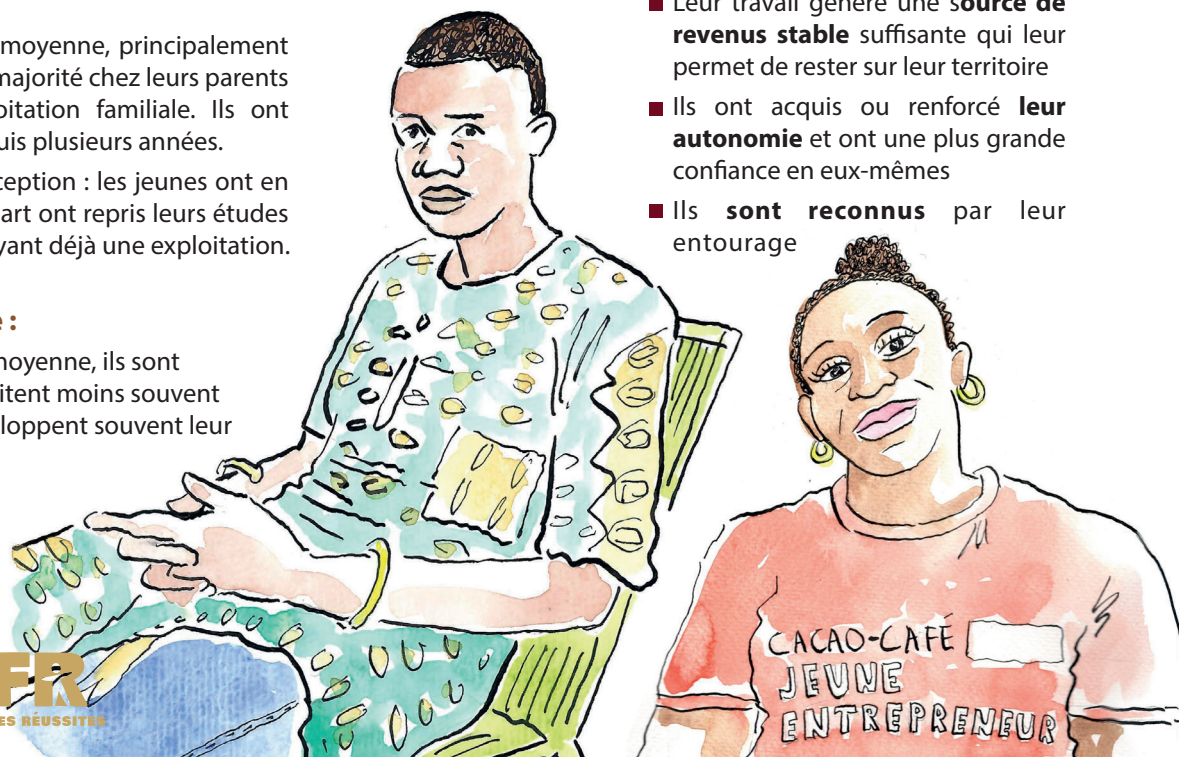
- La **qualité des formations**
- Les **conditions d'infrastructures et d'équipement**
- La **possibilité ou non d'un accompagnement des jeunes au démarrage**

C'EST POURQUOI

53%

des MFR ont établi des partenariats financiers

Mais ce n'est pas sans impact sur le mouvement : les partenaires influencent les stratégies et actions des MFR (ex. formations courtes prioritaires au détriment de formations longues).



■ QUELQUES CHIFFRES

Après formation, le pourcentage de jeunes qui gèrent leur exploitation agricole passe de :

15 à 40%

À MADAGASCAR
ET AU CAMEROUN

55 à 75%

AU BÉNIN

Au Maroc, le pourcentage de jeunes exerçant une activité salariée permanente passe de

1 à 44%
et leur revenu double!



■ QUE PENSENT LES JEUNES DE LEUR PARCOURS D'INSERTION?

La majorité est satisfaite ! Changement de vie grâce au succès de leur activité.

Pour les autres : **Le manque de moyen et d'accompagnement** à l'insertion est le principal objet d'insatisfaction.

A court-terme la majorité des jeunes souhaite **renforcer leur activité actuelle**. Mais une proportion importante souhaite **diversifier ses revenus** avec le développement d'une activité supplémentaire.

« A quoi m'a servi ma formation en MFR ? »

Acquérir des connaissances très utiles à mon projet pro

Mieux mûrir mon projet pro

Me faire un carnet d'adresses

Être plus autonome dans mes décisions

Mieux m'adapter, résoudre les problèmes



■ LES FORMATIONS LONGUES, IRREMPLAÇABLES ET COMPLÉMENTAIRES

Ces formations initiales longues, surtout pour les jeunes formés tôt, permettent **d'acquérir des compétences transversales** et semblent avoir des **impacts plus profonds et de long terme** sur leur parcours d'insertion. Elles sont complémentaires des formations courtes !

■ TENDANCES ET IMPACT POUR LES JEUNES DANS LEUR TERRITOIRE

- Les jeunes sont moins dépendants de l'exploitation agricole de leurs parents
- Plus de jeunes réalisent des AGR
- Plus de jeunes hommes gèrent une exploitation agricole
- Au Maroc et à Madagascar : Plus de jeunes ont une activité salariée

■ QU'EST-CE QUI DÉTERMINE LES PARCOURS D'INSERTION ?



Le contexte

(agricole, climatique, des marchés) autour du choix de l'activité



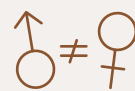
Les moyens

du jeune (donation des parents), les possibilités d'appui (financier ou autres) au démarrage de l'activité



La maîtrise technique

du jeune et sa capacité à faire face aux difficultés dans la mise en œuvre de l'activité



Le jeune homme héritera du foncier, la jeune femme, très rarement...



- Les jeunes stabilisent leurs revenus
- Les jeunes sont mieux considérés par leur entourage comme acteurs de leur territoire
- L'oisiveté des jeunes diminue ainsi que ses effets néfastes
- Le territoire devient plus attractif pour les jeunes et pour leur entourage
- Les jeunes croient en leur avenir sur le territoire

■ LE/LA JEUNE FORMÉ.E, VECTEUR D'INNOVATION SUR LE TERRITOIRE



Chaque jeune diffuse ses apprentissages à environ

25 personnes



Au moins **14 personnes** appliquent les connaissances



Le/la jeune :

- Contribue à l'intensification des activités productives sur son territoire
- Participe à la redynamisation de la petite agriculture familiale sur les territoires
- Devient une main d'œuvre qualifiée (Maroc, Madagascar)
- Favorise la reconnaissance des MFR par les autres acteurs

■ QUEL IMPACT SUR LES FILLES ?

39%

de femmes en formation entre les 5 pays, autour de 55% au Mali et au Bénin.

- **Des formations ouvertes aux femmes mais des freins spécifiques** (réticence des parents, charge de travail importante, niveau scolaire limité ou manque de confiance en soi).
- **Les stratégies des MFR pour favoriser la participation** des jeunes femmes aux formations :
 - Des actions de sensibilisation
 - Une offre qui s'adapte
 - Des facilités logistiques et financières pour encourager l'inscription des femmes

- **Peu d'actions pour aborder directement les inégalités de genre** (tendance à la reproduction de certains stéréotypes).

Les jeunes formées développent comme les garçons des activités économiques et contrôlent les revenus de leur activité... mais leur **autonomisation est plus lente, plus fluctuante et parfois retardée** (leur charge de travail ne baisse pas et n'est pas redistribuée au conjoint équitablement).

Elles sont pour la plupart satisfaites de leur situation actuelle, bien que certaines déplorent le manque d'accompagnement financier à l'insertion..

Mais les inégalités sur le marché du travail restent présentes... Leur rémunération reste en moyenne inférieure de **20 %** à celle des jeunes hommes...

Une dynamique positive d'empowerment des jeunes femmes



■ LES MFR, UNE RECONNAISSANCE VARIABLE DANS LES TERRITOIRES

- Les MFR sont généralement **appréciées pour leur travail de proximité** avec les jeunes formé-e-s et pour leur accompagnement dans la durée par rapport aux interventions de projets ponctuels
- **Les partenariats, sont un gain de visibilité** pour les MFR
- **Les autorités locales en ont une vision positive** mais leur apportent **peu de soutien direct**
- Quand une MFR manque de moyens, ses actions **perdent en qualité....** et en **visibilité**

■ LES DÉFIS/ENJEUX POUR LES MFR

- **Renforcer les actions pour leur visibilité et la reconnaissance de leurs formations**
- **Améliorer le modèle économique des MFR et leurs financements :**
 - Développer les partenariats sans mettre en péril les formations longues
 - Renforcer la mise en œuvre d'activités génératrices de revenus
- **Améliorer l'offre de formation en l'adaptant toujours plus aux évolutions et enjeux locaux :**
 - Mieux prendre en compte les problématiques transversales
 - Développer des formations en lien avec la transformation et/ou commercialisation
- **Renforcer le suivi et l'accompagnement des jeunes post-formation :**
 - Encourager les jeunes à s'investir dans des dynamiques collectives
 - Suivre les impacts de la formation sur l'insertion des jeunes



Tiré du rapport transversal de l'étude, produit par Laurent Dietsch et Danièle Sexton – Cabinet Cota – septembre 2021